

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 72

Artikel: Petite causerie domestique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un repos est décidé, et les éleveurs prennent, chacun de son côté, leur volatile.

En attendant la reprise, de nouveaux paris sont conclus, basés sur la tenue qu'ont eue les oiseaux durant le premier combat.

Enfin, on remet les champions face à face; fondant chacun sur l'ennemi, la lutte reprend de plus belle, et avec elle le bruit.

Les bêtes sont affreuses à voir : les plumes tombées laissent voir la peau déchirée et toute sang inolente; la crête, à moitié arrachée, prend lamentablement sur les yeux, et, seul, le cou a conservé presque indemne sa parure, mais toutefois souillée par de la boue vermeille. Les coups de bec commencent à s'espacer. La lassitude des combattants est évidente. Bientôt l'un d'eux, rompu, s'affaisse sur l'arène, et, les yeux mi-clos, il pose sa tête sur le sable, attendant la mort avec résignation. Quant à son adversaire, il semble ranimé par sa victoire, et grimant sur son ennemi terrassé, se redressant dans une pose qui semble maintenant atrocement ridicule, il pousse un vibrant cocorico et retombe lui-même épuisé.

C'est à ce moment qu'il faut voir les Tagals : les uns, rieurs, sont contents, car ils ont gagné leurs paris; les autres sont déçus, mais malgré cela satisfaits du combat auquel ils viennent d'assister.

Pour torpiller la grêle

Nous voici à la saison où souvent la grêle ravage nos champs et nos arbres fruitiers.

On a, comme on sait, essayé un peu partout, en Autriche, en Italie, en France, de dissiper les nuées orageuses à l'aide de canons, fusées, bombes.

Les détonations à bonne hauteur changeraient les conditions d'équilibre des nuages, modifieraient leur état électrique, et, au lieu de grêle sur les régions défendues, on recevrait de la pluie. Des récoltes ou les vignes ne seraient plus saccagées. Le tir est-il efficace? Les opinions sont extrêmement partagées, même après plusieurs années d'expériences.

Quand il y a échec, dit-on, c'est que le nombre des fusées a été trop réduit pour la zone envahie, et c'est que les explosifs

— Je sais ce que vous avez dit à maman la dernière fois que vous êtes venu. La générosité de votre caractère, la noblesse de votre cœur, vous ont emporté, mon ami....

Quelle douceur elle mit dans ces simples mots : mon ami ! et qu'ils en disaient long !

— Mais avez-vous réfléchi que vous ne pourriez me voir sans horreur ? que les doux regards qu'on échange, que les rougeurs d'un front ému, que la tête aimée qu'on baise, que la joue qui s'appuie contre la joue de l'être adoré, que tout cela vous en serez privé ?

— Je vous aime !

— Avez-vous réfléchi que je ne pourrai vous suivre à Paris; que je serai pour vous, jeune, beau, acclamé, le perpétuel obstacle, le perpétuel boulet qu'il vous faudra traîner misérablement ? Avez-vous réfléchi à ce que j'éprouverai lorsque je vous saurai au milieu de toutes ces femmes qui sont ce que je fus, jeunes, belles, séduisantes ?.... J'ai du talent, sans doute, mais elles, elles ont la beauté; elles sont des femmes, et je ne suis qu'une épave....

— J'ai réfléchi à tout. Je vous aime. Je ne veux vivre que pour vous. Je quitterai

n'ont pas été lancés assez haut pour éclater au sein des nuages orageux.

Il est bien certain qu'il y a d'autant plus de chance de succès répondent les *Annales* que l'explosion se produirait, dans le nuage même à disloquer. Un officier, M. le capitaine Marga, et M. Adhémar de la Hault, ont pensé à utiliser les ballonnets, déjà si employés en météorologie pour atteindre les grandes hauteurs. Ils ont inventé les ballons paragrêles, petits torpilleurs aériens MM. Marza, et de La Hault donnent au ballon une forme spéciale en poire; la partie supérieure est filiforme et la base sphérique, ce qui facilite l'ascension, et en cas de pluie, de neige ou de grêle, permettra à l'aérostat de faire parapluie sur lequel tout glissera sans s'y accumuler.

Le torpilleur s'élèvera comme une flèche et verticalement, tandis que les bombes ou les fusées décrivent une parabole et manquent souvent le but, sans pénétrer assez profondément dans les nuages. Le cube de ces ballonnets est de 2 m. 275, avec un diamètre de 1 m. 60 et une surface totale (ballon, cône, appendice) de 10 mètres carrés 550. Le poids est de 1 kilo 500, et la force ascensionnelle de 2 kilos 500. On disposera donc de 1 kilo d'effectif. En conservant 250 grammes pour la force ascensionnelle, on pourra enlever 750 grammes d'explosif.

Cette charge sera placée à la distance que l'on voudra du ballon, selon que l'on désirera conserver le petit aérostat ou le laisser perdre ou éclater. L'invention paraît rationnelle; cette fois, on n'objectera plus que l'explosif n'arrive pas jusqu'au bout. Si, vraiment, les détonations agissent bien sur les nuages en les disloquant, on le verra, dans ces conditions, avec netteté, et la fameuse question des paragrêles sera résolue. Attendons les orages de 1907.

Petite causerie domestique

Dépuratifs et brûlures chez les enfants. — Vin piqué et vinaigre.

Enfin le soleil qui a fait grise mine si longtemps, nous annonce la saison printanière. Mai, c'est le mois où la nature, pleinement réveillée de son sommeil hivernal,

tout, je passerai mon existence ici, si vous le permettez, heureux si je puis seulement entendre chaque jour votre chère voix. Et quand vous ne chanterez plus, ma bien-aimée, vous me parlerez. Je ne vous verrai pas telle que vous êtes, je ne veux pas vous voir ainsi; je vous verrai telle que vous étiez. Et tandis que d'autres épousent des femmes qui vieillissent peu à peu, sur le front desquelles ils voient chaque année creuser une ride de plus, j'en aurai une qui ne vieillira pas, car je la verrai toujours telle qu'elle fut à vingt ans !

Elle se tut. Puis, après un moment :

— Je n'ose croire à tant de dévouement, dit elle avec émotion....

— Dites à tant d'amour !

— A tant de dévouement et à tant d'amour. Je crains, j'ai peur... Je ne sais... Il me semble que l'on ne peut aimer ce que l'on ne voit pas, ce que l'on ne doit jamais voir. Et pourtant je sais, oui, je sais que vous m'aimez.

— Et vous ?

— De toutes mes forces.

Le rideau s'écarta.

éclate de tous les côtés et laisse déborder ses effluves capiteuses. Mai, c'est aussi le mois où l'organisme des enfants se détend. Il y a en eux comme dans les branches des arbres, une poussée de sève qui s'écoule comme un torrent. C'est le moment où ils poussent et croissent, et cette croissance exagérée produit souvent des malaises et des souffrances. Le printemps, dit le Dr Caradec c'est aussi la saison où l'on voit survenir ces glandes et ces chapelets ganglionnaires que les mères découvrent en faisant la toilette de leurs enfants. A propos d'hygiène printanière, l'excellent médecin écrit ceci sur les *dépuratifs*, qu'on appelle les altérants.

Je n'ai pas besoin de vous dire quel est le nombre de ces dépuratifs ou prétendus *dépuratifs*, continue le Dr Caradec : un dépuratif, c'est l'huile de foie de morue; c'est la pensée sauvage, la racine de patience, de bardane et de salsepareille, c'est l'interminable série des purgatifs, c'est le répugnant suc d'herbe, etc. Souvent on les emploie sans discernement. On fatigue par exemple, par des purgatifs répétés un enfant qui se porte bien d'ailleurs, sous prétexte que c'est le printemps, et qu'au printemps il faut dépurifier, dépurifier et encore dépurifier; n'est-ce pas là de la haute comédie, telle que l'a conçue Molière ? Il ne faut pas non plus qu'on donne de l'huile de foie de morue à des bébés de quelques mois, sous prétexte de leur refaire le sang, alors qu'en réalité leurs pauvres petits organes ne sont pas à la hauteur d'une pareille digestion. Il ne faut pas davantage qu'on les gorge de viandes saines, sous prétexte d'enrichir des humeurs qui n'ont pas besoin d'être enrichies : ce sont des moyens vraiment meurtriers pour ces estomacs délicats et tendres !

Les dépuratifs, voulez vous que je vous dise ce qu'ils sont, dans le premier âge, au printemps, comme à toutes les époques de l'année.

C'est une nourriture bien appropriée à leur âge, exempte de tout aliment échauffant, irritant et supérieur à leurs forces digestives.

C'est une propreté extrême de la peau, bien débarrassée de tous les principes nuisibles qui gênent son fonctionnement.

C'est la vie au grand air et, quand vient l'été, le séjour au bord des plages où la

— Voici ma main, mon ami. C'est celle de votre fiancée... vous savez, la triste fiancée, Lucie de Lammermoor... Mais avant de la prendre, il y a deux choses que j'exige de vous, deux épreuves, une qui durera quelque temps, l'autre qui ne finira jamais. D'abord c'est, si je dois devenir votre femme, que vous ne me demanderez, ni avant ni après, dussions-nous vivre cent ans, de lever ma mantille. Personne ne verra plus mon visage, je l'ai juré, jusqu'au jour où Dieu me rappellera à lui. — Ensuite, et c'est par où j'aurais dû commencer, — je vous impose ceci. (Vous voyez, je commande comme si vous étiez déjà mon mari). Vous allez me quitter pendant six mois. Vous irez à Paris, ailleurs, où vous voudrez. Vous ne m'écrirez même pas. Vous tâcherez de m'oublier. Si au bout de ce temps vous vous apercevez que vous alliez faire une sottise, que vous alliez céder à l'impression d'un jour, vous me le direz bien franchement, et je vous rendrai votre parole. Sinon... mon Dieu, vous deviendrez le maître de cette maison !

(La fin prochainement.)